

Note de recherche à propos de quelques personnages fabuleux à partir de l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon

Par Gervais Deschênes, Ph. D. (membre 1030)

« Celui qui ne sait pas d'où il
vient ne peut savoir où il va ».
— Antonio Gramsci (1891–1937)

Force est d'affirmer qu'il existe des chroniqueurs, des généalogistes et des historiens chevronnés qui s'intéressent de près à la captivante histoire de vie de la mystérieuse *fille du roi* Catherine de Baillon (1645–1688). Ses descendant(e)s ont sans aucun doute le privilège en s'identifiant à cette femme remarquable provenant de la petite noblesse, car des centaines de milliers de Nord-Américain(e)s proviennent de ce mariage entre elle et un roturier Jacques Miville dit Deschesnes¹ (1639–1688). À vrai dire, cette *mademoiselle de naissance* prend ses origines généalogiques découlant d'une ascendance ancestrale ayant marquée avec prépondérance le cours de l'histoire en Orient et en Occident. Ainsi, Catherine de Baillon prend sa filiation avec sa grand-mère paternelle, Renée de Maillard (1560–1630), épouse légitime de Adam III de Baillon (1560–1626), seigneur chevalier de la Massicotterie de la branche de Valence. Selon Ouimet (2001, pp. 251–256), on ne dénombre pas moins de douze rois ainsi que cinq empereurs et saint(e)s dans l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon. Cette réalité socio-historique mérite ici une description afin de mieux déchiffrer le sens de certains traits de caractère reliant les descendants du couple Miville dit Deschesnes–de Baillon. Ainsi, l'intention de cette note de recherche est de réaliser une étude sur l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon en présentant quelques brèves histoires de vie de personnages fabuleux, et ce, à partir de saint Arnoul de Metz jusqu'à explorer la vie chevaleresque de deux ancêtres pertinents soient Guy I Le Bouteillier –père– et Guy II Le Bouteillier –fils– tout en examinant les aléas de la guerre de Cent Ans².

Comme nous le verrons dans cette note de recherche écrite en deux parties, les ancêtres de la lignée de Catherine de Baillon, ont été souvent contraint à utiliser des méthodes dissuasives à la conduite des conflits armés. Ces ambiances guerrières imprégnant foncièrement leur existence étaient foisonnées d'un nombre incalculable d'actes de trahisons et de fratricides trop souvent inévitables. Fort heureusement, les unions maritales entre les personnes de la haute noblesse influaient les comportements amoureux de leurs sujets. Elles ont eu –et encore aujourd'hui– un effet de modulation dans la régénérescence du tissu social permettant des temps de stabilité et de paix pour le bien-être spirituel de l'ensemble de la population. Poursuivons plus avant cette note de recherche socio-historique.

L'ancêtre de la dynastie Carolingienne et patron des brasseurs lorrains, saint Arnoul de Metz (vers 582–640) était un évêque de Metz (vers 613–vers 628) dans le royaume d'Austrasie. Habile politicien, il chercha constamment dans sa jeunesse à se retirer de la sphère publique afin de mener une vie plus ascétique, mais sa famille parvient à le marier vers 610 à son épouse Doda de Shelde (vers 565–vers 634), où ils ont deux fils : Ansgisiel (av. † 679) et Chlodulf († 697). Sa conduite intègre le mena à la fin de cette vie mondaine qu'il estima éphémère à suivre l'appel de Dieu vers une vie plus solitaire caractérisée par la méditation et la prière en créant son propre ermitage tout en prenant soin des lépreux et des déshérités avec discrétion, effacement et abnégation de soi que l'on reconnaît à la sainteté. Il y mourut le 16 août 640.

Le Fribourgeois

D'origine noble, sainte Doda de Schelde a pressenti le devoir de s'éloigner de son mari ne pouvant plus vivre en couple pendant sa vie de mystique chrétien. Cette petite sainte méconnue étant également une mystique se retira comme religieuse dans un monastère de Trèves. Elle serait vraisemblablement morte en martyre.

Grand-père de Charlemagne, la vie de Charles Martel (vers 688–741) est mémorable par une existence des plus mouvementée. Homme d'État et militaire incontesté des Francs de toute la Gaule en s'imposant maire d'Austrasie et de Neustrie, il empêcha avec ses troupes la progression des forces musulmanes –Arabes et Berbères– par l'éclatante victoire ayant eu lieu à la fatidique bataille de Poitiers en octobre 732 ; celle-ci étant qualifiée comme un fait d'armes sans précédent dans l'histoire de l'humanité. À cela, il a su préserver l'Europe occidentale de la conquête musulmane ainsi que de son effet d'islamisation. C'est à la suite de cette victoire que Charles est surnommé *Martel* qui signifie *marteau* en raison de son énergie intense quant au déploiement de l'imposition de sa politique militaire et aussi parce qu'il a soumis au combat les troupes belliqueuses musulmanes, tel un *marteau d'arme*.

Fils aîné de Pépin le Bref, Charlemagne (742–814) fut roi des Francs (768–814) ainsi que roi des Lombards (774–814) et empereur d'Occident (800–814). Toujours obligé de conduire maintes opérations simultanément affaiblissant son pouvoir d'action, il est le symbole *par excellence* de la dynastie de l'ère Carolingienne à son zénith. Il est promoteur du Christianisme naissant en cherchant adroitement à s'appuyer sur l'Église au service de l'État. Il échoue dans ses batailles afin de conquérir l'Espagne musulmane, mais réussit toutefois à établir une ligne de sécurité au sud des Pyrénées. Pour mieux expliquer les tensions que subissait Charlemagne, un poème épique de geste français écrit au XI^e siècle s'intitulant *La chanson de Roland* relate l'épopée mystique de Charlemagne contre les Maures et les montagnards basques par la fin héroïque et sacrificielle de son neveu, le comte Roland de Roncevaux. D'après son biographe –Eginhard–, le souverain à *la barbe fleurie* légendaire était de caractère pragmatique, volubile, minutieux, jovial, intelligent, autoritaire, robuste, actif et courageux ne dédaignant pas la richesse et les plaisirs de la vie. D'après les mœurs et les coutumes de cette époque, il se maria avec quatre épouses successives : Didier que la légende prénomma *Désirée*, la Franque Hildegarde († 783) qui lui donna cinq filles et quatre fils, la Franque Fastrade († 794) qui eut deux filles et enfin la Souabe, Liutgarde ; en plus que de nombreuses concubines dont naquirent des filles et des fils. Il aimait aussi s'adonner à l'étude et à l'activité physique telle que la marche à pied qu'il employait dans sa stratégie politique et ses tactiques militaires. Ironiquement, bien qu'il ne savait pas écrire, il est l'instigateur de la renaissance culturelle Carolingienne en soutenant les arts et les lettres ainsi qu'au balbutiement des petites écoles chrétiennes qu'il a vivement encouragé. De fait, il stimula les connaissances scientifiques en réunissant plusieurs savants provenant de toute l'Europe à sa résidence du palais d'Aix-la-Chapelle. Il favorisa également la diffusion des textes sacrés chrétiens parmi les monastères tout en étant un ardent défenseur des hommes libres contre l'oppression des grands et des exactions des fonctionnaires, à l'interdiction de la mainmise des vivres et de la hausse illicite des prix, à la recommandation effective à l'arbitrage, et finalement, à la législation de ne pas se faire justice soi-même dictée par la haine vengeresse.

Le grand prince de Kiev Vladimir 1^{er} (vers 956–1015), dit *le Beau Soleil* ou encore saint Vladimir Sviatoslavitch est l'un des grands personnages de la Rus' de Kiev, tant d'un point de vue politique que spirituel. Souverain unique, il reçut à sa cour des missionnaires Juifs, Catholiques et Musulmans lui

Le Fribourgeois

enseignant les subtilités doctrinales de leurs religions respectives. Toutefois, il fut plutôt séduit par l'esthétisme qui caractérise l'Église orientale orthodoxe parce que les cérémonies sont avant tout plus belles et plus harmonieuses que les autres confessions religieuses. Il accepte de recevoir le baptême en 988 et applique le christianisme de rite byzantin comme religion officielle de l'État. Considéré comme l'artisan principal de *la Sainte Russie*, il est personnifié dans plusieurs poèmes épiques promulguant l'image du souverain idéal, valeureux, juste, équitable et respecté par la majorité de ses compatriotes contemporains.

Guillaume le Conquérant (1027–1087) fut duc de Normandie (1035–1087) et roi d'Angleterre (1066–1087). Il fit la guerre à Henri 1^{er} de France (1108–1060) qu'il vainquit en 1054. Par la suite, il s'empare de la couronne anglaise par la victoire militaire contre le roi Harold II (vers 1022–1066) à la bataille d'Hastings le 14 octobre 1066. À la même année, il est sacré roi à l'abbaye de Westminster le jour de Noël. Conséquemment à sa royauté, la culture normande s'infiltré lentement en Angleterre notamment aux plans culturels, linguistique et militaire. Ainsi, pendant les vingt ans de son règne, il gouverne non pas comme un conquérant victorieux, mais en roi légitime, droit héritier de son cousin saint Édouard le Confesseur (entre 1003–1066). Il adopte souvent une ligne politique fondée sur la clémence, mais il est parfois contraint à réprimer les actes de sédition avec sévérité. Sous son administration efficace du régime féodal, il a construit de nombreux châteaux forts, donjons et fortifications à la mode normande dans ce pays. La plus célèbre est la tour de Londres et son donjon la tour Blanche. Étant de piété catholique et porteur de la spiritualité monastique, il est capable de grand discernement en dépit de son tempérament colérique. Son mariage avec la reine Mathilde de Flandre (date inconnue–1083) est une relation durable et stable dont l'on ne connaît pas de maîtresse ou d'enfants illégitimes : ce qui était très rare en ces temps tumultueux et immémoriaux. De cette union naquirent trois fils : Robert II Courteheuse (vers 1054–1134), Guillaume II le Roux (vers 1056–1100) et Henri 1^{er} Beauclerc (1068–1135). Les loisirs préférés de Guillaume le Conquérant étaient les activités de chasse.

Anna Iaroslavna dite Anne de Russie appelée aussi Agnès (vers 1034–vers 1076) fut princesse de Kiev et reine du Royaume des Francs (1051–1060). Elle est la fille de Iaroslav 1^{er} Vladimirovitch dit le Sage (978–1054) –fils de Vladimir 1^{er}– grand prince de Kiev marié en deuxièmes nocés à Ingerd de Suède (vers 1001–vers 1050). Agnès épouse en premières nocés Henri 1^{er} (1008–1060), roi des Francs (1031–1060), le 19 mai 1051 à Reims. Celui-ci relève de l'Église catholique romaine. Tout en préservant une profonde piété, elle connaissait bien les langues grecque et latine. Elle fut témoin bien malgré elle du grand schisme de 1054 entre l'Église orientale et l'Église romaine. À la mort de son époux, elle devient régente de son fils (1060–1063) Philippe 1^{er} (1052–1108). Elle se remarie à un homme ayant répudié sa femme légitime. Cette triste situation irrite passablement son fils Philippe 1^{er} et suscite évidemment la colère des évêques qui l'excommunient en 1064. Néanmoins, elle décide de reconstruire une église à Senlis consacré en 1065 et pose aussi les fondements de l'abbaye saint-Vincent.

Louis VII le Jeune (vers 1120–1180), roi des Francs (1137–1180) et duc d'Aquitaine (1137–1152), ne semblait pas être destiné à une vie royale puisqu'il avait un tempérament pacifique et était plutôt versé vers la vie ascétique. Ayant une attitude naïve et parfois malhabile, il aurait voulu devenir moine, mais le cours des événements de sa vie personnelle ainsi que la volonté de son père –le roi Louis VI le Gros (vers 1081–1137)– le voulait notamment autrement. Sous les pressions de saint Bernard de Clairvaux, il est contraint à entreprendre la deuxième croisade pour le pardon de ses fautes passées. Accompagné de son épouse Aliénor d'Aquitaine (vers 1122–1204), il se rend difficilement à Antioche, accomplit son pèlerinage à

Le Fribourgeois

Jérusalem, se résigna devant Damas et retourna en France (1147–1149). Quelques années après son retour de croisade, il fit l'erreur politique et conjugale de répudier Aliénor d'Aquitaine en 1152 qui se remaria avec le roi Henri II d'Angleterre (1133–1189) en 1154³. Il affaiblira ainsi pour une période de temps son pouvoir royal de ses territoires terrestres. De nature également prudente et enseignable, il réussit cependant à affermir solidement ce pouvoir royal en étant entouré d'excellents conseillers. Pendant son règne, la population, l'agriculture, le commerce et l'industrie furent en nette croissance dans le royaume français. Une renaissance intellectuelle et spirituelle se développa pour le meilleur pendant que s'établissent sur le territoire français des châteaux forts construits en pierre. Il meurt après quarante-trois ans de règne ayant, comme ses ancêtres, associé son fils à la royauté et permettre ainsi la continuité monarchique dans son pays.

2^{ème} partie à suivre

Notes explicatives

¹ Selon Jetté, DuLong, Gagné, Moreau (1997) et Ouimet (2001), on y retrouve également dans cette lignée des personnalités de notoriété publique tels que les politiciens Lucien Bouchard (1938–), Robert Bourassa (1933–1996), Jean Chrétien (1934–), et la chanteuse Céline Dion (1968–).

² La guerre de Cent Ans –qui dura en fait 115 ans (1337–1453)– est entrecoupée de trêves et oppose le Royaume de France à celui du Royaume de l'Angleterre. Ce conflit armé a mis sur le trône de grands monarques en la personne de Charles VI Le Bien-Aimé (1368–1422), Charles VII (1403–1461), Henri V (vers 1386–1422) et Henri VI (1421–1471).

³ Cette malencontreuse situation eut la conséquence fâcheuse de faire des rois d'Angleterre les vassaux des rois de France. Pour bien des historiens, cela fut la prémisse qui allait provoquer le long conflit de la guerre de Cent Ans quelques deux cent ans plus tard.

Références

« Catherine de Baillon, 'Fille du roi' ». <<http://www.unicaen.fr/mrsh/prefen/notices/6607cb.pdf>>.

Raymond Ouimet et Nicole Mauger (2001). *Catherine de Baillon : Enquête sur une fille du roi*. Québec, QC : Septentrion, 2001.

René Jetté, John P. DuLong, Roland-Yves Gagné et Gail F. Moreau (1997). *De Catherine Baillon à Charlemagne*. Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 48(213). 190–216.

Nous avons puisé certaines informations éparées de type socio-historiques provenant des documents éducationnels *Wikipédia* : <Filles du Roi>, <Arnoul de Metz>, <Dode de Metz>, <Vladimir 1^{er}>, <Guillaume le Conquérant>, <Anne de Kiev>, <Iasoslav le Sage>, <Ingigerd de Suède>, <Louis VII le Jeune>. Que ces auteur(e)s en soient infiniment remercié(e)s.

Encyclopaedia Universalis (1985) : Thesaurus Index *, <Arnoul saint (582 env.–640)>, p. 192 ; Thesaurus Index *, <Charles Martel (688 env.–741)>, p. 578 ; Corpus 4, <Charlemagne 742–814>, pp. 667–671 ; Thesaurus Index ***, <Vladimir 1^{er} Sviatoslavitch saint (956 env.–1015)>, p. 3131 ; Corpus 8, <Guillaume le Conquérant 1027 environ–1087>, pp. 1196–1198 ; Thesaurus Index **, <Louis VII le Jeune (1120–1180) roi de France (1137–1180)>, p. 1179.